

Le sot timbré

Hélène Normand

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier... J'en ressortis une feuille toute froissée dont les coins se racornissaient. Le message dactylographié commençait ainsi :

Envoie un chèque de dix euros et tu en recevras deux cent cinquante-six en moins d'un mois !

Encore une de ces publicités à la noix... pensai-je. Néanmoins, je poursuivis ma lecture, car cette promesse qui relevait du miracle m'attirait :

Pour cela, il te suffit d'envoyer un chèque de dix euros au premier nom de la liste ci-jointe ainsi qu'une copie de ce message à quatre personnes de ton choix. Tu annexeras à ces quatre copies la liste que tu auras modifiée en effaçant le premier nom et en ajoutant en dernière place ton propre nom.

La lettre était anonyme. Sceptique, je la relis plusieurs fois pour tenter de comprendre par quel tour de passe-passe je recevrais deux mille cinq cent soixante euros tombés du ciel. Au premier abord, cela me parut obscur. Alors, je posai le problème pour tenter de m'éclairer :

D'après ce que je saisis, quand les quatre destinataires recevraient le message, ils l'enverraient à leur tour à quatre autres personnes, soit seize lettres, avec la liste où mon nom se trouverait en troisième position – puisque le premier nom de la liste aurait été effacé.

Ensuite, chacun des seize récepteurs expédierait quatre missives identiques où mon nom figurerait en deuxième position, soit soixante-quatre envois !

Enfin, les soixante-quatre destinataires feraient parvenir le courrier à quatre nouveaux élus – soit deux cent cinquante-six au total ! – avec la liste où je me trouverais en première position, ce qui me donnerait l'heureux droit de recevoir les chèques de la part de ces deux cent cinquante-six destinataires !

La logique mathématique se trouvait là, implacable. Le message était donc vrai !

« Merveilleux ! » m'écriai-je en sautant de joie, manquant de me cogner au plafond.

Mon cœur palpitait déjà à l'idée de ce que je pourrais faire de cette coquette somme d'argent. Ni mon corps ni mes idées ne tenaient en place. Je me mis à rêver de vacances au soleil sur des plages de sable blanc, de celles exposées en photos sur les devantures des agences de voyage, devant lesquelles on bave sans espoir de s'y trouver un jour... Mais ce rêve deviendrait bientôt réalité !

J'exécutai alors scrupuleusement les instructions à la lettre que je ne cessais de parcourir en long, en large et en travers. A la fin de la journée, le papier devint un chiffon qui aurait pu dégraisser ma peau. Dommage que j'oubliai l'hygiène ce jour-là tant l'excitation m'envahissait tout entier. Cependant, heureusement qu'on était samedi, car sinon j'aurais mis le travail à la trappe.

Quelques jours plus tard qui me parurent déjà une éternité, je reçus l'appel d'un ami auquel j'avais envoyé la merveilleuse lettre.

« Pourquoi m'as-tu envoyé ce courrier bidon ? m'accusa-t-il. Je ne suis pas un pigeon, moi !

- Au contraire, me défendis-je, c'est toi qui es bête de ne pas y croire !

- Ne me dis pas que tu as déjà envoyé le chèque ! C'est une pure arnaque !

- Tu dis ça parce que tu envies ma richesse prochaine... l'accusai-je à mon tour. Et je sais que ce sera le cas ! »

Alors, je lui détaillai mes calculs, tentant de lui montrer qu'il n'avait aucune raison de croire à une arnaque qui, si elle existait vraiment, ne coûterait de toute façon que dix euros et des poussières – destinées aux frais d'envoi. Mais mon interlocuteur demeurait sceptique et poursuivait ses mises en garde. Je finis par raccrocher, exaspéré par tant d'ignorance – et peut-être de jalousie.

Chaque jour, j'effectuais le décompte des jours qui me séparaient de l'événement tant attendu. J'en rêvais toute la journée, y compris la nuit. Le délai me paraissait

long, s'étirant à l'infini, à tel point que je soupirais en permanence. Ah, si seulement tout pouvait aller plus vite ! Si seulement chacun donnait directement, en main propre et patte blanche, le courrier à son destinataire, ce serait tellement plus rapide ! J'employais mon temps libre à tenter de solutionner ce problème de haute importance – pour moi, en tout cas.

Quand, enfin, un mois horrible s'écoula, je me précipitai aux aurores devant ma boîte aux lettres pour guetter d'éventuels mouvements qui laisseraient supposer l'arrivée de bonnes nouvelles. En vain. Une souffrance m'étreignit, pire que l'attente : le doute.

La Poste avait peut-être du retard, tentai-je de me rassurer. Ou bien elle se demandait comment caser deux cent cinquante-six enveloppes dans un si petit espace !

Un jour, en triant les innombrables factures qui semblaient mon unique courrier ce matin-là, je tombai sur une lettre anonyme. Une étincelle d'espoir ressurgit dans mes yeux.

Je la décachetai les mains tremblantes. Je sortis le rectangle de papier. Je crus lire « dix euros ». Je me frottai les yeux pour m'assurer que je ne rêvais pas. Non. J'avais enfin reçu un chèque ! Mon ami s'était manifestement trompé.

Le lendemain, j'en reçus un autre. Mon enrichissement débutait ! Je me sentis d'un coup léger, léger comme un oiseau ! La boule au ventre que j'avais inconsciemment supportée s'envola d'un coup. J'acquis une bouteille de champagne pour fêter ma richesse qui ne tarderait sans doute pas à arriver. Avec elle, je profiterais de vacances bien méritées.

Le jour d'après, une factrice sonna à ma porte tant son paquet était volumineux !

« Eh bien, monsieur, êtes-vous une star ? » plaisanta-t-elle avec un clin d'œil.

Une fois la porte refermée, je me ruai sur la pile qui devait contenir une bonne centaine de lettres. Mes yeux brillaient devant ce pactole. Trop d'honneur, c'était trop d'honneur...

Quand j'ouvris l'une d'elles, le papier qui en sortit était grand. Bien trop grand. Je lus. Le courrier me tomba des mains.

Il était écrit :

Envoie un chèque de dix euros et tu en recevras deux cent cinquante-six en moins d'un mois !

Je fouillai l'enveloppe. Elle ne contenait rien d'autre. J'ouvris les autres. Elles s'avérèrent identiques. Nulle trace de chèque. Le désespoir me jeta dans les bras froids et inconsolables du canapé.

J'aurais dû écouter mon ami au lieu de me fermer à ses avertissements. Mes poings serrèrent les pauvres draps bientôt effilés recouvrant le sofa. J'aurais dû, j'aurais dû !

« Tu vois bien que j'avais raison ! s'exclama mon ami triomphant.

- Mais... comment est-ce possible ? Que s'est-il passé ? le questionnai-je.

- Chaque personne aura tendance à envoyer le message à ses amis, expliqua-t-il. Or, les amis des amis étant des amis, on finira par retomber sur les mêmes personnes... Sans compter que certaines personnes auront réfléchi avant d'agir, ou auront déjà entendu parler de ce type d'arnaque ! Le monde n'est pas infini, mon vieux !

- Comment sais-tu tout cela ? m'étonnai-je de plus belle.

- Je le regrette, mais le premier expéditeur de ce message... c'est moi ! »